

Séance . . .

## ***Vipère au poing***

*Le roman raconte l'enfance et l'adolescence du narrateur, Jean Rezeau. Ce dernier décrit ses rapports avec sa famille, et notamment sa mère Paule Rezeau, née Pluvignec, qu'il appelle « Folcoche » (contraction de folle et de cochonne), cruelle et peu aimante. D'abord élevé par sa grand-mère, le héros vit une existence tranquille jusqu'au jour où cette dernière décède. Sa terrible mère revient à la maison et la vie de Jean devient un enfer.*

[...] Madame mère, ayant décrété la réquisition de nos bourses, saisit également tous objets de valeur en notre possession : timbales d'argent de nos baptêmes, chaînes de cou à médailles d'or, stylos offerts par le protonotaire, épingles de cravate. Le tout disparut dans le tiroir aux bijoux de la grande armoire anglaise, qui servait de coffre-fort à notre mère. Nous ne devions jamais rien récupérer.

En même temps, des serrures étaient posées sur les placards les plus anodins. Les clefs, étiquetées, furent suspendues à l'intérieur de la fameuse armoire dont je viens de parler et qui devint le saint des saints de La Belle Angerie. La clef suprême, celle qui défendait toutes les autres, celle de l'armoire anglaise, ne quitta plus l'entre-deux-seins de la maîtresse de maison. Et Frédie trouva un nom pour cette politique : la cleftomanie. [...]

Déjà, nous avons faim, déjà, nous avons froid. Et nous louchions sur les entrebâillements d'armoires, d'où notre mère, parcimonieusement, retirait linge ou victuailles. Et nous ragions, lorsque notre frère de Chine était appelé :

— Tiens, Cropette ! Tu as été convenable depuis huit jours. Attrape ça.

Généralement, il ne s'agissait que d'une vieille nonnette, car la gueuse ne se mettait point en frais. Mais ce privilège exorbitant exaltait la morgue de Cropette, le maintenait en douce vassalité, l'incitait à crachoter entre deux portes ses petites délations.

Au surplus, ces nonnettes, elles nous avaient été volées, et nous le savions. L'arrière-grand-mère Pluvignec nous les envoyait de Dijon, où elle s'éteignait en bourgeoisie, depuis trois quarts de siècle, sans daigner nous connaître.

Déjà, nous avons faim, déjà, nous avons froid. Physiquement. Moralement, surtout. Passez-moi le mot, s'il recouvre vraiment quelque chose. Un an après la prise du pouvoir par notre mère, nous n'avions plus aucune foi dans la justice des nôtres. Grand-mère, le protonotaire, la gouvernante avaient pu nous paraître durs, quelquefois, mais injustes, jamais. Nous ne doutions pas un instant de l'excellence de leurs principes, même si nous les observions avec hypocrisie. En quelques mois, Mme Rezeau eut ruiné cette créance salutaire. Les enfants ne réfléchissent que comme les miroirs : il leur faut le tain du respect. Tout système d'éducation (tant pis pour ce grand mot !) leur apparaît mal fondé s'il n'embauche pas leur piété filiale. Cette expression, à La Belle Angerie, vaut un ricanement. C'est pourquoi cette tragédie, encore froide, rejoignit-elle le comique, lorsque notre mère s'improvisa directrice de conscience.

***Vipère au poing*, Hervé Bazin (1948)**

Séance .....

**Etude comparative :**  
*Vipère au poing & Les 400 coups*

1. Quel est le **personnage principal** des deux œuvres?  
Quel **portrait** en est-il fait ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

2. Quel **évènement** bouleverse l'existence des personnages ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

3. Quelles sont les **réactions** et **actions** face à ce bouleversement ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

4. Quelles sont les **conséquences** sur les personnages ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

5. Quels **liens** peux-tu établir entre le **film *Les 400 coups*** et ce texte ? Quelles sont les **ressemblances / différences** entre **Jean** et **Antoine** ? Et quelles sont les **ressemblances / différences** entre les deux mères ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**BILAN :** En quoi le film de Truffaut et le texte de Bazin sont-ils des **récits réalistes de l'Histoire** ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



*Les quatre cents coups*, François Truffaut (1959)



*Vipère au poing*, Philippe de Broca (2008) & *Vipère au poing*, Pierre Cardinal (1971)